

# Le sujet et le prédicat dans la langue espagnole

Autor(en): **Roca-Pons, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **29 (1965)**

Heft 115-116

PDF erstellt am: **28.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399361>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE SUJET ET LE PRÉDICAT DANS LA LANGUE ESPAGNOLE

Il faudrait avant tout se demander s'il y a vraiment lieu de parler, en grammaire, de sujet et de prédicat. On connaît la position de certains linguistes qui, pour des raisons diverses, n'acceptent pas ces concepts dans le cadre de la linguistique. Les mots sujet et prédicat conviennent-ils à leur objet dans le domaine du langage ? Il est indiscutable que les concepts qu'ils représentent vont au-delà du domaine de la pensée et atteignent celui de l'expression linguistique même, quoiqu'ils aient, sur chacun des deux plans, un caractère déterminé. La dualité grammaticale doit évidemment se baser sur des principes formels, conformément à la structure de chaque langue.

Le sujet est plus caractérisé dans les langues à déclinaison. En espagnol, comme c'est général dans les langues romanes, nous avons seulement des cas dans le pronom personnel. *yo* et *tú* sont des formes exclusivement employées comme sujet ou prédicat. On sait que les autres formes qui peuvent être employées comme sujet se combinent aussi avec les prépositions pour former des compléments prépositionnels. Il faut excepter certaines relations prédicatives spéciales, comme ce qu'on appelle le prédicatif du complément direct : *te vi pálido*. Dans ces expressions subordonnées le sujet est aussi, comme on le sait bien, le complément du verbe principal. Le sujet impose l'accord au verbe, avec quelques exceptions. Si le verbe est transitif, le complément direct devient le sujet dans la construction passive correspondante. Si nous exceptons l'emploi conjonctif de la préposition *entre* — *Entre tú y yo lo matamos* — le sujet n'est jamais précédé d'une préposition.

La paire sujet-prédicat se présente dans la langue comme un genre déterminé de relation entre des éléments linguistiques, comparable, sous certains aspects, à celle qui existe entre principal et complément<sup>1</sup> : entre les deux il existe des points de rapport indubitables. La première se base

1. A. Sechehaye, *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris 1950, p. 25.

sur la nécessité d'une communication complète, destinée à produire un effet déterminé — en tant que communication — sur l'auditeur ou sur le récepteur en général (information, question, ordre)<sup>1</sup>. La combinaison d'un sujet avec son prédicat n'est pas l'unique manière de s'exprimer dans une phrase, mais, d'une certaine façon, c'est la plus parfaite.

On accepte aujourd'hui presque à l'unanimité que l'existence d'un sujet et d'un prédicat n'est pas indispensable pour former une phrase, si l'on considère cette dernière comme une unité de communication minimum. La présence de la dualité que nous étudions est certainement le propre de la langue la plus évoluée et la plus indépendante des circonstances. On a affirmé que le prédicat est le seul élément nécessaire non seulement pour l'expression linguistique propositionnelle mais aussi pour le jugement. Nous ne discutons pas cette position pour l'instant. Le caractère prédicatif de certaines communications isolées mais qui se réfèrent néanmoins à un thème ou un objet connu par ceux qui parlent, thème qu'on ne nomme pas ou qui est sous-entendu, est, après tout, évident (par exemple, quand on s'écrie : ¡ *Magnífico!* après avoir contemplé un paysage<sup>2</sup>).

Dans les phrases subordonnées la relation a, en quelque sorte, un caractère secondaire et ne se base pas sur sa raison fondamentale : en elles, la dualité sert de base pour des communications plus étendues. Pour cela, on peut comparer des propositions subordonnées et des unions entre principal et complément : *Me alegro que Juan haya llegado* et *Me alegro de la llegada de Juan*<sup>3</sup>. Qu'on observe la confusion formelle entre les deux modalités dans des cas comme *Encontramos la casa vacía* et *Vimos algunos niños muy atentos* : la construction passive équivalente peut nous servir de guide dans ces cas.

Du point de vue de la dualité que nous étudions, les phrases indépendantes peuvent être groupées, en espagnol, en trois classes fondamentales : celles qui compensent l'absence de la dualité par la situation — par le contexte ou les circonstances extérieures —, les phrases impersonnelles et les expressions avec formes verbales qui indiquent par elles-mêmes le sujet.

1. A. Gardiner, *The Theory of Speech and Language*, Second edition, Oxford 1951, p. 293-327.

2. Ch. Bally, *Linguistique générale et linguistique française*, Troisième édition, Berne 1950, p. 53.

3. O. Jespersen, *The Philosophy of Grammar*, London 1951, p. 117-132.

Au premier groupe appartiennent les exclamations, les vocatives, etc. Une exclamation comme : ¡*Fuego!* a un sens indépendant quand elle est prononcée dans des circonstances déterminées. La langue primitive ou moins complexe est remplie de telles expressions dans ces diverses modalités. On peut considérer aussi dans ce groupe l'ellipse dans ces justes limites.

Le second groupe présente des problèmes plus difficiles en espagnol et dans beaucoup d'autres langues. On peut distinguer les modalités suivantes en espagnol :

a) Les expressions avec des verbes impersonnels, comme *llueve, graniza*, etc. On peut ajouter les expressions impersonnelles avec *ser* et *estar* : *es tarde, está nublado*, etc. Ces expressions ne peuvent pas être réduites, du point de vue linguistique, à une formule plus « parfaite », avec sujet et prédicat. Dans les expressions équivalentes d'autres langues, comme *il pleut* en français, *it rains* en anglais ou *es regnet* en allemand, la situation semble un peu différente, parce qu'on peut parler dans ces cas d'une sorte de sujet formel. Mais, évidemment, on ne peut pas demander qui fait l'action exprimée par le verbe et, puisque les verbes sont intransitifs, on ne peut pas essayer la preuve de la construction passive.

b) Les expressions impersonnelles avec les verbes *haber* et *hacer*. On sait que, avec le premier verbe, on emploie toutes sortes de noms, mais avec le second, seulement un nombre limité de ceux-ci. On peut prouver que le nom est objet avec ces verbes parce que, si nous employons un pronom, il doit avoir la forme d'objet : *Hay niños en la plaza. Los hay*. Mais on sait qu'il y a une tendance à considérer le nom comme sujet quand celui-ci impose l'accord au verbe : *Hubieron muchas fiestas*. Mais ces tournures ne sont pas acceptées par les grammairiens. On doit ajouter que dans ces expressions on ne peut pas tourner la phrase au passif, ce qui donne à ces objets un caractère tout à fait spécial. Nous trouvons en allemand l'emploi de l'accusatif avec l'expression *es gibt* (es hat) : *Es gibt (es hat) einen Baum auf der Wiese*, mais en anglais a triomphé aussi la tendance à considérer le nom comme sujet par l'accord du verbe : *There are many books here.*<sup>1</sup>

c) En espagnol nous avons ce qu'on a appelé un sujet formel dans les expressions impersonnelles avec le réfléchi *se*. On peut distinguer, encore, les phrases avec des verbes intransitifs — *se canta, se baila* — et les phrases

1. A. Sechehaye, *Essai sur la structure logique de la phrase*, Paris 1950, p. 144-149.

avec verbes transitifs — *se ayuda a los pobres* — spécialement avec l'objet personnel. Mais, certainement, on ne peut demander dans aucun des deux groupes qui fait l'action exprimée par le verbe *ni*, dans la phrase transitive, on ne peut dire « los pobres son ayudados por se », tournant l'expression au passif. On peut comparer, certainement, ces expressions avec les françaises introduites par *on* ou les allemandes introduites par *man*.

d) On peut signaler dans ce groupe les expressions sans sujet exprimé avec le verbe à la troisième personne du pluriel ; *dicen, cuentan*, etc.

Les idées exprimées par des verbes ou des complexes impersonnels se suffisent par elles-mêmes et n'ont aucun besoin d'être référées à un sujet. En réalité, il y a une gradation à partir de ces cas où l'expression d'un sujet est indispensable jusqu'aux cas des impersonnels propres ; il y a une position intermédiaire quand le sujet est au second plan ou que son expression n'est d'aucun intérêt. La différence entre les verbes nécessairement impersonnels — comme ceux qu'on a appelés « météorologiques » — et les autres consiste évidemment en ce que ceux-ci, en d'autres circonstances, peuvent être employés d'une façon personnelle et se trouvent, par conséquent, « impersonnalisés » (comparez, par exemple, *llueve* ou *il pleut* avec *se dice* ou *on dit*, etc.). Il ne faut pas oublier que les verbes impersonnels peuvent comporter tous les morphèmes verbaux fondamentaux sauf le personnel qui est immobilisé.

Le cas des terminaisons verbales appartient au troisième groupe. Ces terminaisons sont-elles de véritables sujets ? Elles sont des indications de la personne, et dans les cas de la première et de la seconde en espagnol, on ne peut pas douter, à quelques exceptions près, quel est le sujet réel du verbe, mais si nous pensons à d'autres caractères du sujet — la possibilité de répondre à la question « qui fait l'action » ou la possibilité, plus formelle, de la construction passive — les morphèmes personnels ne seraient pas de véritables sujets grammaticaux. Certainement, on dit dans la construction passive *escrito por ti*, etc., et non *por tú*, et la même chose en français *écrit par toi*, etc., mais ici il s'agit de variantes du même morphème exigées par la fonction du pronom dans la phrase, et il ne serait probablement pas correct de dire la même chose des terminaisons personnelles verbales. Quoiqu'on puisse comparer la différence en espagnol entre *me quiere a mí* ou *a mí me quiere* et *quiere* d'une part et *me quieres* et *tú me quieres* ou *me quieres tú* d'autre part, parce qu'on a dans les deux cas une répétition, il y a des raisons pour distinguer, nous croyons, les

deux sortes d'expressions. Mais, enfin, tout dépend du concept qu'on a du sujet et des conditions qu'on croit indispensables pour sa définition.

Dans la subordination, la dualité sujet-prédicat se manifeste d'un caractère différent selon les cas. On sait bien que, très souvent, le mode du verbe, l'ordre des mots, etc., peuvent indiquer la subordination des phrases. Contrairement aux propositions indépendantes, les subordonnées ne répondent pas à la nécessité d'une communication complète : elles en font seulement partie. C'est pour cela qu'on peut remarquer leur analogie avec la relation principal-complément. On sait, aussi, que le caractère de proposition d'une subordonnée en mode personnel n'est pas en discussion : par contre, la chose est bien différente lorsqu'il s'agit des formes nominales du verbe. Dans ce cas on peut distinguer les modalités suivantes en espagnol :

a) Le sujet est exprimé : par exemple, l'emploi du gérondif dans des expressions telles que *habiendo llegado todos a un acuerdo, la asamblea se disolvió*. Nous nous trouvons, alors, devant une relation analogue à celle des subordonnées avec le verbe à un mode personnel.

b) Le sujet n'est pas exprimé. L'absence peut être due aux mêmes raisons qu'on peut observer dans les constructions personnelles ou bien à d'autres plus spécifiques, qui, toutefois, ne sont pas totalement différentes. La forme nominale du verbe peut être rapportée si clairement au sujet ou aux compléments du verbe principal qu'il n'y a pas lieu d'exprimer le sujet : *Quiero salir, Trabaja cantando*. Il y a des cas d'ambiguïté : par exemple la phrase *Lo vi saliendo del teatro* (*Je l'ai vu en sortant du théâtre et je l'ai vu sortir du théâtre*). Dans certains cas, si le sujet du verbe à un mode personnel ne coïncide pas avec le sujet sous-entendu de la forme nominale, il faut changer la construction de la phrase : *Quiero salir* mais *Quiero que tú salgas*, comme en français *Je veux sortir*, mais *Je veux que tu sortes*. Nous nous rappelons, à cet égard, la différence entre les constructions accordées et absolues de la grammaire. La forme nominale du verbe peut, encore, avoir une valeur impersonnelle : *Oigo llamar a la puerta*.

Dans les véritables périphrases verbales, composées avec les formes nominales du verbe et un auxiliaire, l'unité propositionnelle est évidente : par exemple, dans les temps composés de la conjugaison active de beaucoup de langues, particulièrement dans la langue espagnole : dans celle-ci le participe s'est immobilisé et l'auxiliaire *haber* est presque inusité comme verbe conceptuel, à l'exception de son emploi comme imperson-

nel. Mais les limites des périphrases verbales ne sont pas toujours claires, et elles soulèvent beaucoup de problèmes qui dépassent les limites de cet article<sup>1</sup>.

Du point de vue de la relation sujet-prédicat, on peut, donc, remarquer une gradation dans l'emploi des formes nominales du verbe. La possibilité d'un sujet exprimé, particulièrement dans quelques langues, est un facteur important. La différence est claire si l'on pense à l'emploi des formes nominales pures, comme dans l'expression *L'arrivée de Jean*, etc. (Le sujet logique est, grammaticalement, exprimé comme un complément : c'est la même chose lorsque l'infinitif, en espagnol, a une valeur nominale prédominante).

On parle de sujet et de prédicat dans des constructions telles que *He encontrado la casa vacía*, etc. Il s'agit du prédicatif rapporté au complément direct, qu'on peut étudier aussi dans les formes nominales du verbe. D'autre part, la relation prédicative est encore plus accentuée avec un verbe d'une signification très générale et abstraite quand l'idée exprimée par lui n'est pas l'objet de la communication : *Nosotros tenemos los ojos azules*. Dans un sens très ample du concept, on peut parler dans tous les cas d'une valeur copulative, qui conditionne l'étendue de la fonction prédicative.

On a distingué le prédicat nominal du prédicat verbal, mais la distinction n'est pas absolue, car dans la phrase copulative le prédicat est formé par le verbe et ce qui reste de la phrase, comme dans les phrases à prédicat verbal. Il va sans dire que les phrases nominales sans copule sont très rares en espagnol et elles sont propres à certaines sortes de langage, comme celui des titres ou des maximes.

Nous avons fait allusion à l'équivalence passive qu'on peut obtenir dans certaines des classes indiquées : réellement, on peut faire entrer toutes celles-ci dans l'union copulative entre sujet et prédicat. Il existe une gradation dans les verbes qui peuvent fonctionner comme copulatifs, analogue à celle des auxiliaires : nous pouvons partir des verbes qu'on peut considérer comme des copulatifs purs, pour arriver à ceux qui présentent une valeur prédicative très claire à côté de leur fonction copulative.

Comparons les expressions suivantes : *Antonio es bueno*, *Pablo anda preocupado*, *Juan ha sido elegido presidente*, *José duerme tranquilo*. Dans tous les cas il s'agit d'un prédicat — ou prédicatif — rapporté à un sujet exprimé. La fonction prédicative est toujours conditionnée par la signification du

1. Voir notre livre *Estudios sobre las perífrasis verbales del español*. Madrid 1958.



verbe : dans le premier cas on peut parler d'une fonction copulative pure, mais on ne doit pas oublier qu'en espagnol l'emploi du verbe *ser* comme copulatif est opposé à celui de *estar* (le premier exprime la qualité telle quelle — comme propre ou inhérente au sujet — tandis que le second l'exprime comme un état); dans le second cas la fonction prédicative est conditionnée par une idée de mouvement toute particulière, avec le caractère, aussi, d'un état; dans le troisième cas la limitation imposée par le verbe est encore plus importante; également, dans le quatrième, où, en contraste avec les cas précédents, le verbe a un sens par lui même, tandis que dans les autres cas — en tant qu'ils fonctionnent comme copulatifs — ils ont besoin d'un prédicatif, comme le verbe transitif a besoin de son complément direct. En outre, la valeur adverbiale du dernier prédicatif n'existe pas dans les autres cas (*preocupado* l'aurait, par exemple, s'il s'agissait d'un *andar* au sens propre et concret du mot).

Les considérations précédentes nous amènent à parler de la valeur générale de la copule en espagnol. On peut distinguer les groupes suivants :

a) Relations prédicatives avec verbes copulatifs purs, tels que *ser* et *estar*. On doit ajouter les verbes qui, en fonction copulative, ont aussi ce caractère d'une façon presque absolue : *andar*, *ir*, *quedarse*, etc.

b) Relations prédicatives qui présentent les deux caractères — copulatif et prédicatif — dans lesquelles, pourtant, le verbe a une valeur indépendante : *Luis duerme tranquilo* ou *Luis trabaja descalzo*. Ici on peut considérer deux prédicats superposés : *duerme* et *trabaja* d'une part, et *tranquilo* et *descalzo* de l'autre. Naturellement aussi, dans ce dernier cas, si l'idée exprimée par le verbe n'est pas nouvelle à la communication, le prédicatif est le véritable prédicat au point de vue psychologique.

On a fait allusion auparavant aux constructions absolues avec les formes nominales du verbe et aussi à celles qui ont un même sujet pour le verbe principal et la forme nominale du verbe, bien que ce sujet ne soit pas exprimé avec la forme non personnelle : *Los niños, deseando* (ou *deseosos de*) *ver el espectáculo, se adelantaron*. La différence entre ces constructions et les constructions absolues est, naturellement, le manque d'un sujet exprimé dans les premières, d'ailleurs superflu, car la relation avec le sujet principal ou le complément est suffisamment claire.

J. ROCA-PONS.

Indiana University, Bloomington, Indiana (U. S. A.).